

# LE SAMUDARIPEN (1939-1945)

---

## LA POLITIQUE GÉNOCIDAIRE CONTRE LES TSIGANES



Femmes et enfants tsiganes internés dans le camp de transit de Rivesaltes, France, printemps 1942. ©USHMM

Avec les Juifs, les Tsiganes furent les autres grandes victimes des politiques racistes nazies. En Allemagne, comme ailleurs en Europe, au XIX<sup>e</sup> siècle, les Tsiganes sont victimes de contrôles et de discriminations.

En 1899, la direction de la police royale met en place un service de renseignements spécialement chargé de la surveillance des Tsiganes. La Centrale tzigane perdure sous la République de Weimar, puis sous le III<sup>e</sup> Reich et, lorsqu'en 1938 elle est intégrée à la police criminelle sous le nom de Centrale du Reich pour la lutte contre l'infestation tzigane, elle dispose déjà d'un recensement de 30 000 personnes, soit plus de 80 % de la population tzigane de l'époque en Allemagne.

L'avènement du III<sup>e</sup> Reich entraîne l'anéantissement de l'ordre et des garanties juridiques qui prévalaient jusque-là en Allemagne, et rend possible la mise en œuvre du *Samudaripen* (génocide en langue romani).

Les nazis mettent alors en œuvre une politique d'internements, de persécutions, de mauvais traitements et surtout d'exécutions de masse envers les Tsiganes, en Allemagne, mais aussi en Pologne, en Hongrie, en Croatie, en Serbie, en Roumanie...

Sur le million de Tsiganes d'Europe, on estime entre 220 000 et 500 000 les hommes, femmes et enfants qui furent déportés et assassinés entre 1939 et 1945.

L'ampleur des massacres de Tsiganes est reconnue par les historiens comme un crime contre l'humanité, voire un crime « à caractère génocidaire », mais un consensus scientifique n'existe pas pour considérer qu'il s'agirait précisément d'un « génocide ». Car la politique criminelle à l'égard des Tsiganes fut inégalement imposée par l'Allemagne dans les pays occupés, et ne révélerait pas la volonté systématique de détruire tout un peuple, caractéristique d'un génocide.

Le sort des Tsiganes a longtemps été négligé par les historiens et les opinions publiques, plus encore que celui des Juifs. En Allemagne, il a fallu attendre 1982 pour que le chancelier reconnaisse officiellement les massacres dont les Tsiganes ont été victimes.

**Source :** *Pour résister... à l'engrenage des extrémismes, des racismes et de l'antisémitisme*, Alain Chouraqui dir., Prologue Simone Veil, Préface Jean-Paul de Gaudemar, Cherche-Midi éditeur, 2015, 190p) – Prix Seligmann contre le racisme, l'injustice et l'intolérance, décerné par la Chancellerie des Universités de Paris.